

# Nos expressions favorites décodées

**LANGUE.** Que veut dire « on n'est pas sorti de l'auberge » ? Pourquoi évoquer « la fin des haricots » ? Un livre et un site vous disent tout.

« C'est la fin des haricots, je viens d'être limogé, mais ce n'est pas normal... les dés étaient pipés ! » On les utilise tous les jours, mais savons-nous d'où viennent ces expressions qui pimement notre langue française ? Un livre, tout aussi imposant que passionnant, vient de paraître et décortique ces formules dont certains sont friands. L'auteur, Georges Planelles, ingénieur informaticien près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), est de ceux-là. « Je me suis penché sur ces expressions en voulant chercher, il y a six ans, le sens

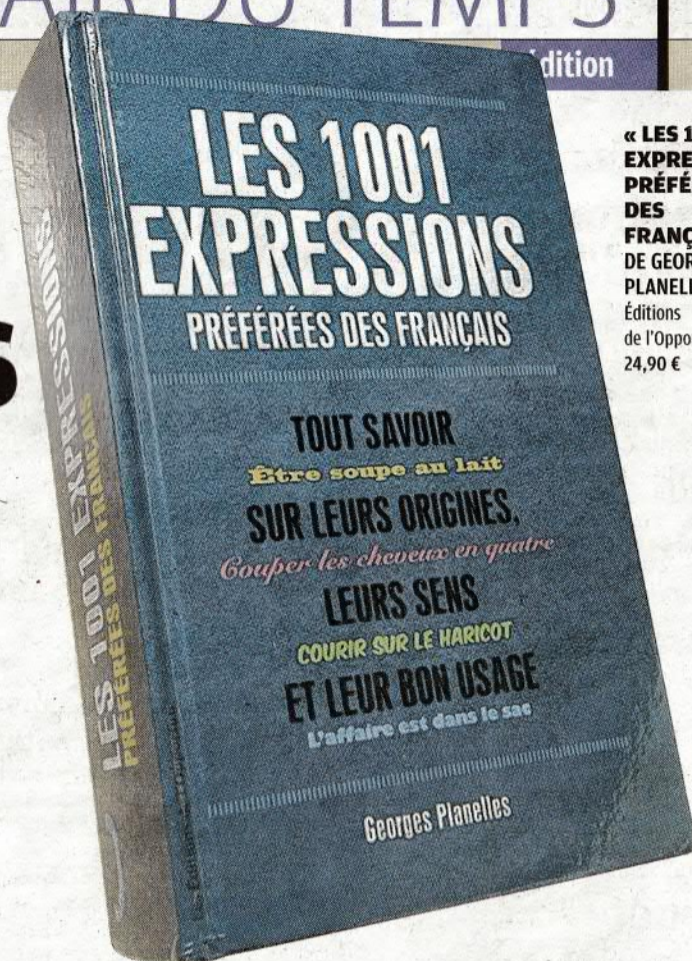
de deux d'entre elles sur Internet, explique-t-il. Curieusement, il n'existait que très peu de sites de référence et j'ai donc décidé de lancer le mien, Expressio.fr »

**De savoureuses anecdotes**

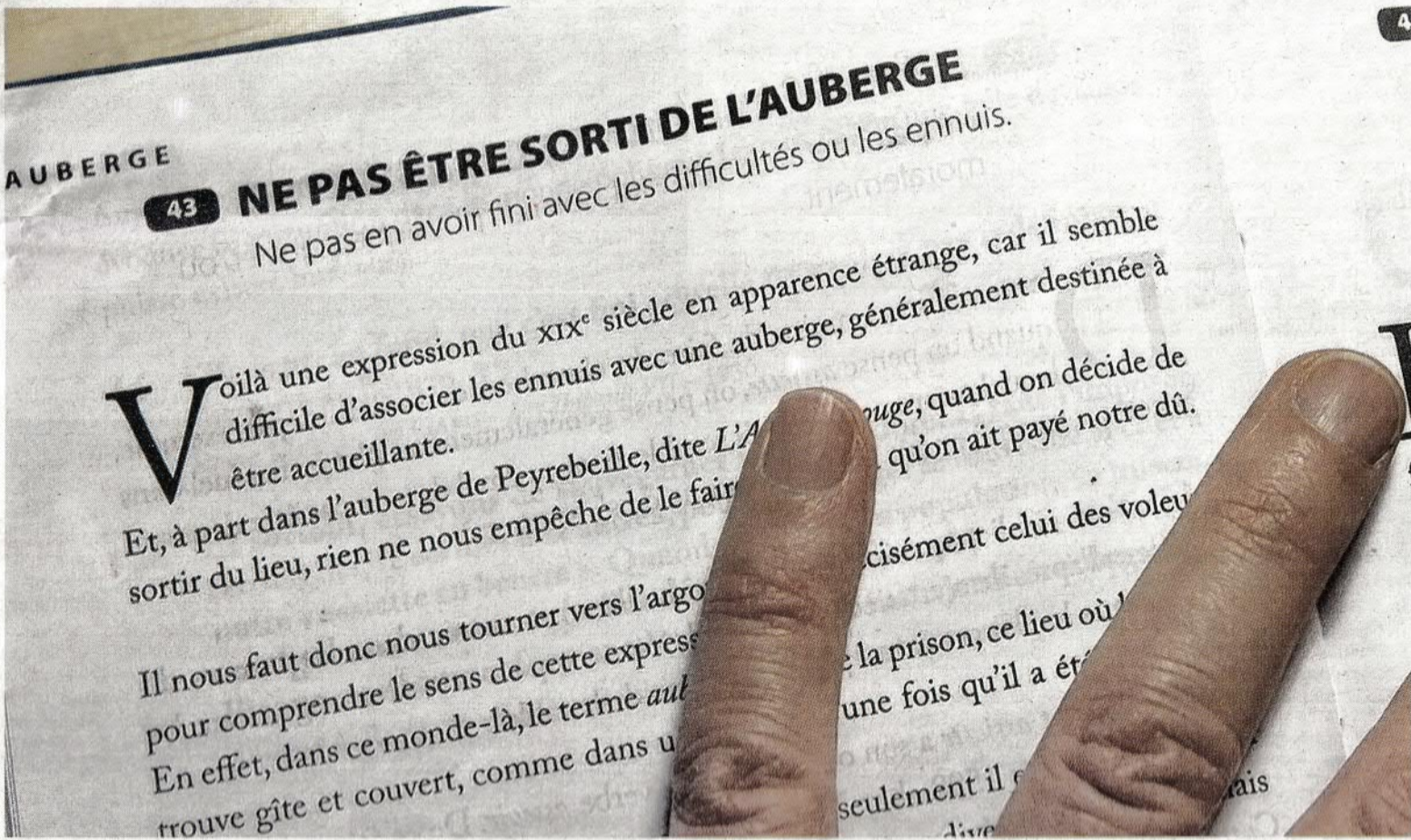
Patiemment, à raison d'une expression décortiquée quotidiennement, Georges Planelles a joué les rats de bibliothèque et compilé pas moins de 1 500 expressions sur les 2 000 qui, selon lui, existent aujourd'hui. L'ouvrage, « Les 1 001 Expressions préférées des Français », reprend, lui, les maximes les plus fameuses de notre langue et, sans se limiter à un inven-

taire à la Prévert, s'attache d'abord à leurs racines. « Toutes les langues européennes fourmillent de maximes et d'expressions populaires, poursuit l'auteur. Elles ont chacune leur histoire et mêmes leurs histoires. Sans être linguiste, mes recherches ont permis de débusquer des origines jusqu'alors inconnues et, parfois, de bousculer les certitudes des lexicologues experts en la matière. » Les Français amoureux de leur langue peuvent ainsi apprendre de savoureuses anecdotes sur l'origine de ces maximes.

AYMERIC RENOUL



« LES 1 001 EXPRESSIONS PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS » DE GEORGES PLANELLES Éditions de l'Opportun 24,90 €



Georges Planelles a compilé 1 500 locutions ou maximes dont il a conservé les plus utilisées dans « Les 1 001 Expressions préférées des Français ».

(LP/PHILIPPE LAVIEILLE.)

## Tout le monde peut participer au site

Si Georges Planelles a séduit un éditeur pour publier son dictionnaire historique des expressions françaises, c'est d'abord grâce à son site Internet. Construit au fur et à mesure des années de recherches de son créateur, Expressio ([www.expressio.fr](http://www.expressio.fr)) rassemble aujourd'hui une vraie communauté d'internautes amoureux de la langue française ; 37 000 passionnés reçoivent chaque jour la newsletter d'Expressio et son lot de découvertes linguistiques. « Le forum de discussion permet de proposer de nouvelles expressions à décortiquer, ou d'enrichir les fiches avec des expressions étrangères équivalentes à celles présentées », s'enthousiasme Georges Planelles. Véritable laboratoire collaboratif, le site permet à son créateur de lancer des SOS, lui qui bute réellement sur des expressions comme « gentil n'a qu'un œil » ou encore « à la six-quatre-deux ». Si des internautes veulent l'aider, Georges Planelles saura leur rendre la pareille.

A.R.

## Des origines parfois anciennes

Voici huit expressions de la langue française dont le sens a évolué au fil de notre histoire.

### Ne pas être sorti de l'auberge

Il faut revenir à l'argot des voleurs du XIX<sup>e</sup> siècle pour comprendre l'expression qui signifie aujourd'hui « ne pas en avoir fini avec les difficultés ». L'auberge désigne la prison dans les milieux peu fréquentables de l'époque.

### Se faire limoger

Utilisée comme synonyme d'être écarté, licencié ou mis à la retraite, l'expression a une explication historique remontant à la guerre de 1914-1918. Au début du conflit, le général Joffre écarte de nombreux haut-gradés de l'armée jugés incapables de monter au front. Ordre leur est donné de se retirer

dans la région de Limoges, donnant naissance à la formule entrée dans le langage courant.

### C'est la fin des haricots

Se dit lorsque tout espoir est vain et l'expression date du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les haricots sont ceux qu'utilisaient les joueurs lors de parties de cartes ou de jeux de société en lieu et place de jetons ou d'argent à miser. Quand un joueur n'avait plus de haricots, la partie était tout simplement terminée pour lui. Une autre interprétation fait référence à la nourriture qui était l'ordinaire dans les internats ou dans les prisons, dont les gens pauvres devaient se satisfaire car empêchés, faute de moyens, de cantiner pour acheter des aliments de meilleure qualité. Pour eux, lorsqu'ils n'avaient plus d'argent pour acheter ces féculeux bas de gamme, c'était la fin de tout.

### Avoir un cœur d'artichaut

L'expression date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et vient de la maxime « Cœur d'artichaut, une feuille pour tout le monde » et désigne celui ou celle qui tombe facilement amoureux. Le cœur du légume, dont se détachent de nombreuses feuilles, est assimilé à celui d'une personne qui tombe facilement amoureuse et qui donne un peu d'amour à chaque personne qui lui semble digne d'intérêt.

### Ne pas pouvoir être au four et au moulin

Vient du droit féodal, lorsque les paysans qui voulaient mouder leur grain et cuire leur pain devaient utiliser le four commun mis à disposition par le suzerain contre redevance. Les deux

tâches étant exécutées l'une après l'autre, il n'était pas possible d'être à la fois au four et au moulin, de faire deux choses à la fois, selon la signification de l'expression aujourd'hui.

### Mener une vie de bâton de chaise

Se dit lorsqu'on adopte une vie de débauche. L'expression fait référence aux chaises à porteurs comportant deux longs bâtons latéraux. Deux théories s'affrontent sur son origine. La première veut que ces bâtons, constamment manipulés et soulevés, avaient la vie dure. La seconde est davantage liée à la vie des porteurs eux-mêmes, toujours en déplacement, puis à attendre leur maître aux abords de lieux parfois de débauche dans lesquels ils transportaient leurs bâtons pour ne pas se les faire voler.

### Prendre son pied

Dans cette expression, le pied vient de l'argot du XIX<sup>e</sup> siècle et désignait une part que les voleurs réservaient sur leur butin pour leurs complices. En 1878, « j'en ai mon pied » voulait dire j'en ai mon compte, j'ai ma ration. Par extension, l'expression est devenue synonyme de jouissance, d'orgasme.

### Les dés sont pipés

On l'utilise aujourd'hui lorsqu'il y a une tromperie. Au XIV<sup>e</sup> siècle, piper, qui initialement désignait le petit cri poussé par une souris, consistait à imiter le cri d'un oiseau que l'on souhaite attirer pour le chasser. Le sens de tromperie associé à « pipe » ou « pipé » est donc très ancien et sert à qualifier un objet truqué utilisé pour abuser de la naïveté de quelqu'un.

A.R.